Document generated on 08/12/2025 11:08 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Liberté, Les cahiers Anne Hébert, Moebius, Lèvres urbaines

Nicolas Tremblay

Number 128, Winter 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36818ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, N. (2007). Review of [*Liberté, Les cahiers Anne Hébert, Moebius, Lèvres urbaines*]. *Lettres québécoises*, (128), 56–56.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NICOLAS TREMBLAY

LIBERTÉ, *no 275-276*

« La mort du Québec : pour qui sonne le glas ? », mars 2007, 246 p., 15 $. (*Liberté*, 187, rue Sainte-Catherine Est, 3e étage, Montréal, Québec, H2X 1K8, site Internet : www.revueliberte.ca)

En 2006, Jacques Godbout annonçait dans *L'Actualité*, à son intervieweur Michel Vastel, la disparition imminente de la culture nationale québécoise. La gravité de cette affirmation ne manqua pas de susciter une polémique et de provoquer des réactions, dont certaines furent virulentes. Godbout a cru bon de répondre en particulier à l'une d'entre elles, signée par Olivier Kemeid, du comité de rédaction de *Liberté*. On peut relire sa réplique, parue initialement dans *Le Devoir*, dans le numéro double 275-276 de *Liberté*. Ce débat autour de l'agonie de la Belle Province, Godbout, qui ne craint visiblement pas la controverse, souhaitait le relancer. *Liberté* répond donc à son appel à l'intérieur d'un dossier très stimulant : « La mort du Québec : pour qui sonne le glas ? » À sa lecture, on constate qu'il y a consensus en défaveur de la thèse de Godbout. Il faut dire que son argument principal, basé sur des considérations ethniques et sur la baisse démographique des Québécois de souche canadienne-française, est en soi critiquable. Mais les collaborateurs, dont Kemeid, ne versent pas pour autant dans l'optimisme. C'est plutôt l'angle de lecture qui change : par exemple, le sociologue Jean-Philippe Warren et le cinéaste Olivier Asselin préfèrent parler de dépérissement culturel plutôt qu'ethnique, l'un donnant l'exemple de Radio-Canada et l'autre, de Téléfilm Canada, les deux cas illustrant l'abdication de l'État devant la marchandisation galopante. Kemeid, lui, plus polémique, observe autour des trois figures de l'Indien, de l'Anglais et de l'Immigré une peur atavique de l'étranger chez les Canadiens français. Alors, la prophétie de Godbout : un symptôme ? Mais, pour *Liberté*, le plus délicat dans cette affaire est d'ordre sémantique : qu'est-ce que le Québec au fait ? et identitaire : qui est Québécois en réalité ? Euh...

LES CAHIERS ANNE HÉBERT, *no 7*

« Filiations : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau », 2007, 208 p., 19,95 $. (*Les Cahiers Anne Hébert*, Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, courriel : centre.anne-hebert@usherbrooke.ca)

C'est connu : Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau étaient parents, assez éloignés quand même. Dans leur septième numéro, *Les Cahiers Anne Hébert* étudient cette filiation peu banale. La généalogie passe sous la loupe avisée du chercheur Frédéric Brochu : c'est par la famille aristocratique Juchereau Duchesnay que commence cette filiation, nous apprend-il. Plus exactement, les grands-pères maternels des deux écrivains se marieront à des filles Juchereau Duchesnay au XIXe siècle. Benoît Lacroix, prêtre dominicain aujourd'hui nonagénaire et autrefois proche de Robert Élie et de Robert Charbonneau de *La Relève*, nous raconte, entre autres anecdotes, que le fameux Manoir de Sainte-Catherine de Fossambault a été acheté par les parents d'Hector de Saint-Denys Garneau aux grands-parents d'Anne Hébert. On sait que les deux écrivains se fréquenteront dans leur jeunesse à Sainte-Catherine, pendant leurs vacances. Étant son aîné de quatre ans, au génie aussi plus précoce, Garneau (nom auquel la mère a ajouté le « de Saint-Denys » en mémoire d'un noble ancêtre) aurait donc influencé l'écriture d'Hébert, du moins selon l'opinion répandue dans la critique. Ce *Cahier* vérifie par conséquent cette thèse : Karim Larose, Claire Hitrop, Daniel Marcheix et Andrée-Anne Giguère analysent et comparent pour ce faire leur écriture. Toutefois, le texte le plus intéressant de ce numéro est sans doute celui de Marie-Andrée Lamontagne — qui prépare d'ailleurs une biographie d'Anne Hébert. Bien documentée, elle confronte détails biographiques et questions poétiques, notamment le catholicisme qui imprègne les écritures de ces deux parents illustres — et dont on taxe plus souvent Garneau, à cause surtout de son *Journal*. Ce détail, souligne-t-elle, n'aurait pas échappé, dans sa lecture d'Hébert, à la critique d'outre-mer dont une mauvaise langue aurait dit de *Kamouraska* qu'il aurait pu figurer, avec vingt pages de moins, dans la « bibliothèque des écoles chrétiennes au XIXe siècle »... Ouf !

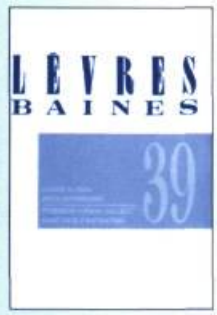
MŒBIUS, *no 113*

« Trente ans », 2007, 202 p., 10 $. (*Mœbius*, 2200, rue Marie-Anne Est, Montréal, Québec, H2H 1N1, site Internet : www.tryptique.qc.ca)

« Trente ans », le thème du numéro 113 de *Mœbius*, est de circonstance. C'est maintenant l'âge honorable de la revue de création et de Triptyque, la maison qui l'édite. Dans son bilan en présentation, l'éditeur Robert Giroux mentionne que, désormais, *Mœbius* sera essentiellement thématique : elle abandonne donc QV (cuvée), son numéro annuel constitué des meilleurs textes hors thème et non sollicités qu'elle reçoit. De plus en plus nombreux mais de plus en plus pauvres sur le plan du style, ces écrits, remarque Giroux, sont souvent l'ennuyante relation d'anecdotes personnelles. Cela laisse songeur... Mais la place accordée aux auteurs en émergence reste la même, rassure *Mœbius* : il faut simplement respecter les thèmes annoncés. Pour ses trente ans enfin, la revue s'offre d'illustres collaborateurs comme Jean Pierre Girard, Christiane Lahaie et Christian Mistral. Un bémol ? Bizarrement, plus le dossier progresse, moins la langue est châtiée. Chez Matthieu Simard, on lit que son personnage a une « tête de winner » et qu'un « millionnaire, ça pogne » ; dans « La gicleuse » (pensez vulgaire au possible et vous aurez le sens du titre), Éric McComber écrit, à côté de sacres, des « entéka ». À l'un de ses personnages, narrateur adolescent, Marie Hélène Poitras fait dire (pour plus de vraisemblance ?) qu'il est dans le coup et que les autres sont « *rejects* ». Je me questionne sur mes réactions négatives quand je lis cela. Malaise identitaire ? Je crois que je vais relire Godbout et *Liberté*...

LÈVRES URBAINES, *no 39*

« Louise Blouin / Federico Corral Vallejo », 2007, 96 p., 10 $. (*Lèvres urbaines*, C.P. 335, 1497, rue Laviolette, Trois-Rivières, Québec, G9A 5G4, site Internet : www.ecritsdesforges.com)



Il est maintenant de coutume aux Écrits des Forges et dans *Lèvres urbaines* de réunir poètes québécois et d'Amérique latine. Dans le numéro 39 de *Lèvres urbaines*, le Mexicain Federico Corral Vallejo voit ses poèmes traduits pour la première fois en français. Mais je me suis plus attardé, dans ma lecture, à la suite poétique « Mers intérieures » de Louise Blouin, qui complète la paire. La poète, née en 1949, a participé à plusieurs projets de publication, mais, dans le milieu des lettres, on la connaît comme la vice-présidente des Écrits des Forges. Chez elle, la poésie occupe donc une place centrale. Cela se ressent dans ses textes où le désir (mot qui revient fréquemment) prête à tout coup à l'image une vie réelle. Par exemple, on lit : « avec les poèmes / scintillent les ancres du désir » ou « les étoiles sont les étincelles du désir ». Lyrique, la voix de Blouin, essentiellement métaphorique, chante l'harmonie du monde et de sa sensibilité. Cela, tout en douceur, même si, à l'occasion, c'est le corps « écorché » et ses « craquelures » qui parlent.